La Voleuse et le Fils de l'Étranger

(« Les Oubliés » bonus 2/2)

Marie Fananas

À la pointe de la technologie mais reculée du monde, Cité 12 offrait à ses habitants la protection de son épaisse enceinte contre la barbarie des criminels peuplant l'Extérieur. Les conditions d'entrée dans la ville étaient draconiennes et par conséquent fortement dissuasives. Si chacun pouvait sortir à sa guise, il était quasiment impossible d'y rentrer. Les Défenseurs veillaient à la chose.

Dans les petites ruelles pavées du quartier ouest, un groupe d'enfants entre dix et quinze ans poursuivait un de leur camarade le long des maisons à colombages.

- « Flavio ! aboyait le meneur de la bande. Espèce de sous-merde ! Si je te chope, je te démonte !
- Essaie toujours ! » lui répondit Flavio en accélérant.

Il jouait la carte de la provocation mais n'en menait pas large. Si ses poursuivants l'attrapaient, il passerait un sale quart d'heure, il le savait par expérience. Il s'engouffra dans l'artère commerçante en espérant les semer dans la foule.

- « Au voleur ! criait un passant quelque part devant Flavio. Arrêtez-la ! »

Il s'égosillait alors qu'une patrouille de Défenseurs avait déjà pris en chasse la chapardeuse, une rouquine aux cheveux frisés d'à peu près le même âge que Flavio. Elle croisa le regard de ce dernier tandis que les hommes en uniformes rouge et blanc allaient la rattraper. Elle lui lança un sourire énigmatique. Flavio stoppa sa course effrénée. À bout de souffle, il chercha fébrilement une échappatoire ; cependant, il était pris en sandwich entre le groupe sur ses talons et cette fille qui lui fonçait dessus.

Heureusement, la présence des forces de l'ordre dispersa les enfants qui pourchassaient Flavio. Il en profita pour rebrousser chemin et essaya de s'éloigner lui aussi. Il espérait rester loin des ennuis. C'était sans compter sur les intentions de la jeune voleuse. Elle se savait moins rapide que les soldats, ils l'acculeraient dans peu de temps.

Parvenue à sa hauteur, elle percuta Flavio de plein fouet et ils chutèrent lourdement. Les Défenseurs s'emparèrent de la fille au sol et la remirent debout sans ménagement.

- « Aïeuh ! se plaignit-elle. Ça fait mal ! Ça va pas ou quoi ? J'ai rien fait, moi !
- Nadjet… comme par hasard, la reconnut le plus haut gradé. T'as changé de quartier ? C'est bête, moi aussi !
- Fouillez-là, sergent, suggéra un de ses hommes. Elle doit avoir les objets volés sur elle.
- Bien sûr que non. Elle les a planqués dans les poches du gamin, lui garantit l'officier. Vérifie, tu verras. »

Le subalterne s'exécuta et trouva le butin de Nadjet dans les poches de Flavio horrifié.

- « Bravo les jeunes ! Vous avez gagné une nuit au Poste !
- Quoi ? s'insurgea Flavio. Mais j'ai rien à voir avec elle ! Vous pouvez pas faire

ça ! Oh ! Lâchez-moi ! »

Le garçon se débattit comme un fou entre les mains du Défenseur qui tint bon. Nadjet, elle, suivait le mouvement résignée, elle n'en était plus à son coup d'essai, visiblement.

Les Défenseurs les conduisirent à la caserne la plus proche où ils les enfermèrent dans une grande cellule froide et angoissante, seulement agrémentée de banquettes.

Les poings sur les hanches, Nadjet ne se gênait pas pour apostropher ses geôliers, argumentant sur l'abus de pouvoir dont ils avaient fait preuve à son égard. Un Défenseur visiblement proche de la retraite l'obligea à se taire. Il approcha muni d'un bloc-notes sur lequel il griffonna quelques mots avant de pointer Nadjet avec son stylo :

- « Toi, l'interpella-t-il, ton nom ? Ton âge ?
- Nadjet Mico, 12 ans », répondit-elle en arborant l'attitude la plus dédaigneuse possible.

Un sourire amusé aux lèvres, l'homme écrivit les informations obtenues puis se tourna vers Flavio avec les mêmes questions. Ce dernier transpirait la nervosité, aussi mal à l'aise que Nadjet était sereine.

- « Dépêche ! s'impatienta le Défenseur. J'ai pas toute la journée !
- Flavio... Vang, confessa-il d'une voix presque inaudible, les yeux baissés. 13 ans.
- Ah ! Mais voilà pourquoi sa tête me disait quelque chose, s'écria celui qui avait arrêté Flavio. C'est le fils de la barmaid, celle de l'auberge au fond de l'impasse, près de l'enceinte. Vous voyez pas de qui je parle, sergent ?
- La petite brunette sexy qui est maquée avec le proprio, devina le supérieur.
- Ouais, "maquée" c'est le mot, plaisanta le subordonné.
- Je me souviens qu'il y a eu des histoires avec cet endroit, il y a une dizaine d'année, évoqua le Défenseur plus âgé. Un clandestin s'y planquait, un gars bizarre qui venait de l'Extérieur, mais l'aubergiste a fini par le dénoncer. Je crois qu'il s'était finalement rendu compte que sa femme l'appréciait un peu trop.
- Le coup classique, commenta le sergent. Le môme est de qui, au final ?
- Ce petit bâtard ? Vang le déteste trop pour qu'il soit son fils, à mon avis », en déduisit le plus jeune du trio.

Les trois hommes se mirent à rire devant les barreaux de la cellule. Les poings serrés, Flavio leur tournait le dos, rouge de honte. Quand ils s'éloignèrent enfin, le garçon passa sa colère sur Nadjet :

- « T'es fière de toi ? l'invectiva-t-il. T'es même pas capable de piquer un

portefeuille sans te faire prendre… T'es vraiment trop nulle ! En plus t'es qu'une sale menteuse !

- N'importe quoi ! Je suis pas une menteuse ! s'offusqua Nadjet.
- Si ! T'es une menteuse ! Mico, c'est pas ton nom, c'est juste qu'on a été arrêté dans la rue des Commis. Alors fais pas ta choquée ! T'es même pas originale !
- Peut-être bien, concéda Nadjet. Mais ils n'y ont vu que du feu. Toi, par contre, ils t'ont fiché.
- T'en as rien à faire de la galère dans laquelle tu m'as foutu, hein ?
- Oh ! ça va, c'est pas dramatique, non plus… c'est qu'une nuit en cellule.
- Tu connais pas mon beau-père », soupira Flavio en se laissant tomber sur la banquette la plus proche de lui.

Nadjet n'ajouta rien et le silence envahit l'espace. Dehors, le ciel s'assombrissait. Dans la caserne, la conversation des Défenseurs parvenaient aux oreilles des deux jeunes détenus qui écoutaient, faute d'une autre occupation. Il était question de la nouvelle mesure mise en place par l'Intendant à propos des sans-abri. Plusieurs patrouilles de la Défense devaient explorer la ville la nuit même pour les rassembler et les escorter ensuite jusqu'aux Usines où un toit et un travail les attendaient. Un débat avait lieu entre les Défenseurs qui en parlaient. Certains appréciaient l'initiative, d'autres l'assimilaient à des travaux forcés. Les deux camps ne parvinrent pas à se mettre d'accord sur qui avait tort ou qui raison avant que la relève n'arrive.

Dans la cellule, Flavio trouva difficilement le sommeil, cette nuit-là. Quand enfin l'épuisement prit le pas sur l'angoisse qui le tiraillait, des cliquetis métalliques et des jurons maladroitement étouffés le réveillèrent. Dans la pénombre ambiante, Nadjet s'escrimait à crocheter la serrure à l'aide de ses épingles à cheveux. De près, les fines tiges de métal ressemblaient plus à des instruments de serrurier qu'à des accessoires de coiffure. Cependant, au milieu de ses boucles rousses, personne ne s'en était aperçu.

- « Qu'est-ce que tu fous ? demanda Flavio à voix basse.
- T'es aveugle ou tu le fais exprès ? Ça se voit pas ? rétorqua-t-elle sans même le regarder et sans non plus hausser le ton pour ne pas être repérer.
- Je croyais que c'était pas la mort une nuit en cellule, se moqua Flavio. C'est toi-même qui l'a dit.
- C'était avant que je les entende dire qu'ils nous enverraient en centre de redressement à la première heure.
- Quoi ?! s'écria le garçon et Nadjet le fusilla du regard.
- Crie plus fort, je crois qu'ils n'ont pas bien entendu ! s'irrita-t-elle.
- Pourquoi "nous" ? reprit Flavio à mi- voix. Toi, je comprends. Mais moi, y'a aucune raison que j'y aille !

- Faut croire qu'ils ont prévenu ton beau-père, alors », insinua Nadjet.

Effectivement, c'est ce qui paraissait le plus logique à Flavio. Il se mordit la lèvre de colère. Si cela n'avait pas compromis les plans de Nadjet, il aurait rageusement envoyé valser le premier banc venu. Néanmoins, aussi horripilante soit-elle, elle restait sa meilleure chance d'échapper à la prison pour jeunes délinquants. Appuyé aux barreaux, il entreprit donc de surveiller le couloir afin de la prévenir si quelqu'un approchait.

Il lui fallu plusieurs minutes pour déverrouiller la porte et les deux enfants durent encore attendre un moment avant que la partie de carte absorbe assez les Défenseurs pour qu'ils ne surprennent pas leur évasion.

Dehors, Nadjet tiqua face au manque de bruit et à l'éclairage minimum. Elle ne se l'expliquait pas précisément cependant cela la troublait, à la façon d'un vague pressentiment qui l'effleurait, insidieux. Leur disparition devait être découverte à présent pourtant personne n'avait bougé à la caserne. Pourquoi ?

Elle se dirigea vers les artères les plus fréquentées, discrètement mais sûrement, Flavio sur ses talons.

- « Pourquoi tu me suis ? lui reprocha-t-elle soudain.
- Parce que ça t'énerve, expliqua Flavio. Je vais te coller aux basques jusqu'à ce que tu regrettes de m'avoir entraîné dans ton plan foireux !
- Fabuleux… soupira Nadjet. Mais pour ça, il va d'abord falloir que t'arrives à suivre ! »

Sur ces derniers mots, la petite voleuse poussa son menton vers le haut avec son pouce, en signe de défis à Flavio. Elle détala ensuite à toutes jambes dans une ruelle sombre. Le garçon lui emboita le pas, un sourire aux lèvres. Il était sûr de la rattraper, il connaissait le quartier mieux qu'elle.

La poursuite se révélait jouissive, autant pour l'un que pour l'autre. Fine et agile, Nadjet courait vite et se faufilait partout. Toutefois, Flavio ne se laissait pas distancer, il était sur son territoire et anticipait les trajectoires de Nadjet. Ils s'approchaient des coins les plus malfamés du quartier sans s'en inquiéter le moins du monde. Ils ne remarquèrent pas que dans ces ruelles mal éclairées la tension devenait palpable. Ils ne remarquèrent pas les regards fuyants et anxieux des rares personnes qu'ils croisaient. Ils ne remarquèrent pas tous ces petits éléments suspects qui auraient dû les mettre en alerte : la lumière trop vive dans les grandes rues tout près d'eux, les bruits de pas trop nombreux, ceux des moteurs normalement silencieux à cette heure, les débits de boisson étrangement calmes.

Nadjet bifurqua dans un étroit passage entre deux bâtiments, à peine assez large pour elle. Flavio la perdit donc des yeux quelques instants puis avisa le raccourci dans lequel Nadjet s'était engagée et la poursuivit. Il la rattrapa facilement, elle s'était arrêtée net en débouchant sur l'avenue. La joie de la victoire s'effaça immédiatement devant le spectacle qui s'offrait à lui.

L'artère était envahie par la Défense. Plusieurs de leurs camions stationnaient au milieu de la chaussée. Le chaos était total. Avant que les deux enfants ne comprennent réellement ce qui se passait, les Défenseurs les repérèrent et les sommèrent de s'avancer. Tétanisés par les armes pointées sur eux, ils se figèrent, incapables d'obéir. Face à ce qu'ils interprétèrent comme un refus d'obtempérer, les soldats durcirent le ton et prirent des dispositions pour les encercler. Instinctivement, Nadjet et Flavio s'étaient rapprochés l'un de l'autre. Mais les Défenseurs étaient trop nombreux, trop forts et bien trop organisés pour qu'ils aient la moindre chance de leur échapper. En quelques minutes, ils étaient menottés et jetés au fond d'un fourgon, sous prétexte des nouvelles mesures de l'Intendant.

Ils n'étaient pas seuls à l'arrière du véhicule mais la luminosité était trop faible pour distinguer leurs acolytes. Nadjet mordait à pleines dents les cordes qui lui enserraient les poignets, dans l'espoir de se dégager. En vain, les liens s'avéraient outrageusement résistants. Flavio s'en apercevait également : ses poignets en étaient irrités jusqu'au sang, de sorte qu'il les gardait à présent serrés contre sa poitrine.

Après ce qui leur parut une éternité, le camion s'ébranla. Flavio et Nadjet devinèrent que certains des passagers enfermés avec eux tentaient d'ouvrir les portes. Le moment était en effet le mieux choisi pour s'enfuir. Pourtant elles restèrent obstinément fermées. Nadjet retint ses larmes, elle s'était promis de ne pas pleurer, malgré la peur, malgré l'incertitude…

Flavio se concentrait sur le trajet qu'empruntait le véhicule. Il espérait deviner où les Défenseurs les emmenaient. Cependant, il devint vite évident qu'ils se dirigeaient vers le mur d'enceinte. Et l'angoisse monta d'un cran. La destination finale ne pouvait pas être l'Extérieur ? Il n'y a rien, à l'Extérieur… à part les Usines. Mais ni Flavio ni Nadjet n'avaient l'âge d'être envoyés aux travaux forcés. Alors où allaient-ils ?

Soudain, le fourgon ralentit et bifurqua hors de la piste pour s'engager sur un terrain accidenté. Les deux enfants furent rudement ballotés à l'intérieur du véhicule suivant les nids-de-poule et autres obstacles. Ils ressentirent presque du soulagement quand l'engin stoppa. Les portières avant claquèrent quasiment aussitôt et les Défenseurs vinrent ouvrir l'arrière. Sans aucun ménagement et dans la précipitation la plus totale, ils jetèrent tout le monde dehors, refermèrent les portes et repartirent dans la minute, laissant là leurs prisonniers toujours ligotés.

Flavio aida Nadjet à se relever tout en considérant le lieu dans lequel ils venaient d'être lâchés. Seule la lune éclairait l'endroit et un frisson glacé parcourut l'échine du garçon tandis qu'il réalisait qu'ils avaient été abandonnés au milieu d'un champ de ruines… à l'Extérieur…

Nadjet éclata d'un rire nerveux qui se répercuta contre les vestiges des bâtiments qui entouraient le petit groupe. Sans s'en apercevoir, elle accentua le malaise ambiant. Ne se rendait-elle pas compte de l'effroi palpable de ses camarades ? La perspective de se retrouver livrée à elle-même dans ce milieu impitoyable ne l'effrayait-elle pas ? Ou était-ce simplement ces nerfs qui ne pouvaient

supporter le choc ?

- « Qu'est-ce qui te prend ? s'irrita Flavio. T'as pété un câble ou quoi ?
- Et toi, qu'est-ce qui te prend ? lui rétorqua-t-elle. De quoi tu as peur, hein ? Du grand méchant loup ?
- N'importe quoi…
- Tant mieux, parce que je vois pas de quoi on pourrait avoir peur, lui affirma-t-elle. Moi, tout ce que je vois… c'est la liberté ! »

Flavio était terrifié. Il aurait tout donné pour se réveiller de ce cauchemar. Il se sentait démuni et sur le point de fondre en larmes. Pourtant il refusait de craquer, notamment parce qu'en face de lui, Nadjet, toute excitée, affichait un sourire radieux. Par conséquent, il prit une grande inspiration et rassembla ce qui subsistait de son courage :

- « Tu me fais bien marrer avec ta liberté, répliqua Flavio. T'es toujours ligotée, je te rappelle !
- Eh ben ? Qu'est-ce que t'attends pour trouver un moyen de nous détacher ? lui demanda-t-elle.
- Moi ? Ça va pas, non ! Je suis pas ton larbin ! »

La joute verbale se prolongea avec plus ou moins d'ardeur jusqu'aux premiers rayons du soleil. Ensuite, un nouveau jour commença… une nouvelle vie… une nouvelle aventure…